

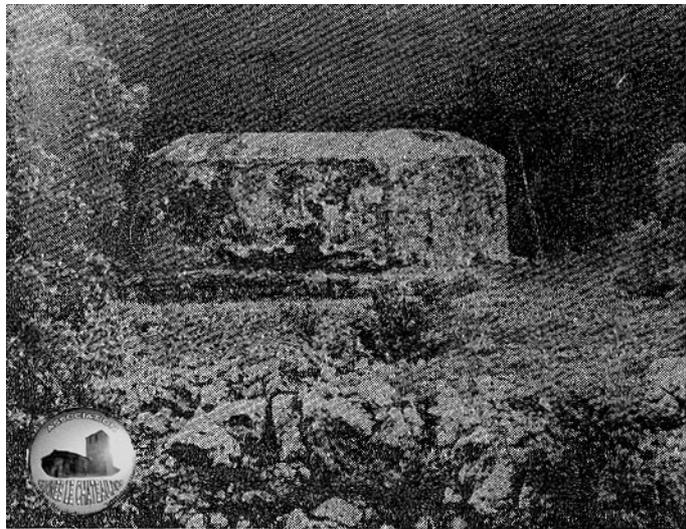
Le Tombeau des Pontils

Légende cherche sépulture...

Une légende en chasse une autre. Le tombeau des Pontils, près d'Arques, que Poussin aurait peint dans « Les Bergers d'Arcadie », ne serait qu'un vulgaire monument sans intérêt construit par un Américain fantasque. Plusieurs fois pillé, son propriétaire l'a démoli à coups de masse...

Après que le tombeau des Pontils ait été démoli par son propriétaire, en avril 1988, la *Dépêche du Midi* revient sur les raisons de cet acte et recueille le témoignage de son épouse.

Sur un mamelon en bordure de la route qui serpente en direction du col du Paradis, quelques kilomètres avant Arques, un éboulis de pierres blanches recouvre ce qui fut, durant une bonne vingtaine d'années, le culte de dévotion des dévoteurs de légendes venus de l'Europe entière, parfois même de plus loin. Un paysage champêtre comme aimait à les peindre Nicolas Poussin, qui vécut au dix-septième siècle et dont le pinceau prodigue aurait immortalisé le tombeau qui se dressait péniblement jusqu'à ces derniers jours au milieu d'un bosquet d'arbres. Après plusieurs profanations, ses restes ont volé en éclat en avril dernier, sous les coups de massue de son propriétaire, M. Rousset. Si, au hameau de Pontils, les habitants approuvent cette mesure radicale, prise en accord avec le conseil municipal de Peyrolles, par égard au respect dû à la sépulture de deux Américaines



La tombe qu'aurait représentée Poussin dans « Les Bergers d'Arcadie ». Le site est toujours aussi beau, mais il ne reste rien du caveau, détruit à coups de masse par son propriétaire.

(Photo « La Dépêche », op. F. Gloriès.)

inhumées depuis près de quarante ans, d'autres crient au scandale, dénonçant la destruction d'un monument chargé d'Histoire, l'esprit de xénophobie voire d'antitourisme qui caractérise selon eux « cet acte de vandalisme légalisé et constaté par la gendarmerie ».

A l'américaine...

« Tout ce qui a été écrit ou dit à propos du tombeau de la peinture de Poussin : « Les Bergers d'Arcadie » est faux », affirme Mme Rousset, dont la maison fait face à la nécropole anéantie : « L'excavation du caveau, poursuit-elle, a été creusée en 1903, par l'ancien propriétaire du Moulin (une belle bâtisse située en contrebas de la route, aujourd'hui propriété de la famille Rousset). Quant au monument, il a été édifié par un entrepreneur de Rennes-les-Bains à la demande de l'« Américain » qui est venu s'installer avec sa mère et sa grand-mère, peu avant la Seconde Guerre mondiale ».

Dans un pays où la rumeur tient souvent lieu de vérité et la légende de preuve historique, les interprétations, en l'absence d'informations précises et irrécusables, ne sont pas faites pour dissiper l'épais rideau de mystère recouvrant telle une jungle le mausolée, à quelques encablures de Rennes-le-Château. « Un tombeau en ciment sans plus », renchérit Mme Rousset, pour qui le repos des morts est plus important à ses yeux que l'entretien d'une grande légende étalée dans plusieurs ouvrages dont un rédigé en anglais. Ce qui expliquerait peut-être le passage répété de Britanniques aux Pontils : « L'un d'entre eux m'a dit un jour que Dieu se trouvait à l'intérieur du caveau », se souvient Mme Rousset. Ce qui pourrait également expliquer du même coup la « source » de

ce qui ressemble assez à un coup médiatique avant l'heure.

En effet, si pour Mme Rousset les pilleurs de tombe qui ont dégradé le monument à plusieurs reprises, allant même jusqu'à ouvrir les cercueils des deux pauvres femmes, font partie de la bande de « décérébrés » à la recherche du trésor de l'abbé Saunières, mort en 1917, la personnalité de l'« Américain », un « réfugié », comme l'appelle le frère du maire de Peyrolles, M. Raynaud, ne serait pas étranger au rapprochement du site avec l'œuvre de Nicolas Poussin. A cette légende « officielle », les habitants des Pontils semblent en substituer une autre : celle de l'arrivée du fameux américain, un homme au caractère fantasque, doué, il sera, dit-on encore, dans le pays tour à tour médecin puis ingénieur. C'est lui qui aurait tracé la route des chômeurs dans la forêt d'Arques. Dans la plus pure tradition des G.I., il dispersait nuitamment les braconniers des communes voisines en tirant des coups de mitrailleuse. Lorsque sa mère mourut, dit-on encore, il tua les deux chats qui avaient accompagné les derniers jours de sa vieillesse pour les inhumer dans le même cercueil. Comme au temps des pharaons. Puis, il quitta le pays vers de nouvelles aventures, qu'ici, aux Pontils, on ne pouvait supposer que mirobolantes. Jusqu'à ce jour, où l'on apprit que l'Américain était enterré à la fosse commune de l'hospice de Carcassonne. Comme Mozart, ou comme n'importe qui.

A supposer qu'un tombeau plus ancien, antérieur à celui qui a été détruit, ait vraiment existé, la légende du tableau des « Bergers d'Arcadie », devrait naturellement se nourrir de cette nouvelle infortune. L'imaginaire a toujours eu raison des faits.

